

ÉPREUVE MUTUALISÉE AVEC E3A-POLYTECH
ÉPREUVE COMMUNE - FILIÈRES MP - PC - PSI - TPC - TSI

FRANÇAIS-PHILOSOPHIE

Durée : 4 heures

N.B. : le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction. Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

RAPPEL DES CONSIGNES

- Utiliser uniquement un stylo noir ou bleu foncé non effaçable pour la rédaction de votre composition ; d'autres couleurs, ~~excepté~~ le vert, peuvent être utilisées pour la mise en évidence des résultats.
 - Ne pas utiliser de correcteur.
 - Écrire le mot FIN à la fin de votre composition.
-

**L'usage de tout document et de toute machine est interdit.
Il sera tenu compte de la présentation générale et de la correction de la
langue (le candidat pourra perdre jusqu'à 2 points sur 20).**

BARÈME

Résumé de texte : 10 points sur 30
Dissertation : 20 points sur 30

Je ne sais si trop d'amour risque de conduire les enfants à trop d'exigences et si trop de soins les corrompt. On pourrait craindre surtout que l'empressement de leur entourage ne finisse par empêcher ou freiner le développement de leur imagination. C'est toujours contre une certaine solitude qu'on invente. Parler, comme on le fait communément, de l'immaturité de la jeunesse présente, est, à cet égard, plutôt rassurant, car le terme d'immaturité sous-entend l'irréalisme et la dominance du rêve, de l'imagination. Celle-ci est pourtant exposée à de nombreuses menaces : remplacement du geste créateur par l'action mécanique, développement des moyens de communication audio-visuels qui invitent à recevoir et non à concevoir, facilité des déplacements, qui dépouille le monde de ses secrets... On pourrait découvrir, dans notre société et, en particulier, dans notre système d'éducation, d'autres atteintes à l'autonomie de l'enfance, à son originalité.

Et pourtant celles-ci restent intactes. Miraculeusement. C'est là un des faits les plus réconfortants de notre époque. Le comportement des enfants d'aujourd'hui, tel que nous pouvons l'observer, reproduit fidèlement celui qui était le nôtre, il y a quarante ou cinquante ans, et ne diffère guère de celui des enfants des siècles passés, autant que les documents anciens, assez rares sur ce sujet, nous permettent de le connaître. A l'époque des jouets téléguidés, des sports de la mer et de la neige, de la télévision pour tous, plusieurs des quelque deux cents jeux de Gargantua énumérés par Rabelais¹ sont encore quotidiennement pratiqués, et si les mots qui désignent leurs règles ou leurs différentes phases ont changé depuis quatre cent cinquante ans, ils relèvent du même ésotérisme² enfantin qu'alors, résultent des mêmes procédés d'invention verbale. Dans les noms des jeux que Rabelais cite, en s'en délectant, nous reconnaissons la déformation inimitable que les enfants d'aujourd'hui continuent de faire subir aux mots ou les accouplements auxquels ils les contraignent, afin de les faire totalement leurs. Nous sommes ici dans un monde immuable, éternel. Le tracé du jeu de marelle, que nous foulons sur le trottoir, est une figure du Moyen Age, non pas d'un Moyen Age reconstitué, mais d'un Moyen Age toujours vivant.

Les dessins des enfants révèlent une interprétation du personnage humain, de l'animal et des principaux éléments du monde qui n'a pas évolué, au cours des siècles ; les produits de notre civilisation sont toujours ramenés à la mesure de l'homme, dans ces dessins spontanés où la maison basse, l'arbre en boule, le soleil ovoïde et l'animal à la queue horizontale reproduisent certains graffiti de la Rome antique. Ce n'est que dans les activités du jeu, les seules ou à peu près qui ont laissé des traces, qu'on peut trouver des preuves de cette stupéfiante intemporalité de l'enfance. On sait, au surplus, que le jeu en est l'expression totale. De la survivance du jeu de marelle, on peut conclure à celle de tous les sentiments que l'enfant a éprouvés, sinon manifestés, depuis que le monde existe.

Ainsi, l'enfance représente aujourd'hui, à elle seule, ce que l'humanité garde d'intact. L'enfance est immergée dans l'essentiel, en deçà des spécifications que la culture, la connaissance imposera peu à peu à l'individu. On l'a vu, à propos de la sexualité, qui règne, diffuse, sans limites, avant qu'elle ne soit resserrée dans sa fonction. De la même façon, les pouvoirs de l'esprit échappent encore aux applications, aux attributions que, plus tard, la conscience morale, la raison, le jeu social leur assignent. Le jeu est la manifestation de cette liberté intérieure totale. Jouer, comme l'enfant joue, c'est vivre à vide, « pour rire », et se soustraire à l'existence. L'enfance dépassée, il serait bon de pouvoir continuer d'ouvrir largement la vie à « ce qui ne compte pas ». Il faut bien comprendre que, d'ordinaire, même ce qui est apparemment inutile, vain, frivole : l'oisiveté, les plaisirs, les distractions, compte. C'est encore du temps humain. On vieillit, dans les plaisirs ; on ne vieillit pas dans le jeu ou le rêve.

Soyons rassurés : il ne semble pas que notre maturation biologique fasse disparaître complètement notre fond d'enfance, que la spécification organique et intellectuelle détruise tout à fait, en nous, la disponibilité originelle. Jeune soldat, pendant la guerre, j'ai été stupéfait de constater avec quelle rapidité les mobilisés, hommes mariés, citoyens responsables, dans la vie civile, souvent pères de famille, retournaient aux jeux de l'enfance, retrouvant la fraîcheur

¹ Au chapitre XXII de *Gargantua*, Rabelais dresse avec humour une liste de plus de deux cents jeux, réels ou inventés, auxquels s'adonne le personnage éponyme, alors enfant, afin de montrer l'importance de l'activité ludique dans son éducation.

² Enseignement professé à l'intérieur d'un groupe fermé et réservé aux initiés, usant d'un langage difficile à comprendre, voire obscur, pour toute personne étrangère.

55 de leurs rires d'alors. Il s'établissait entre eux, mieux qu'une solidarité consciente, mieux qu'une amitié fondée sur telles ou telles considérations, telles ou telles affinités, une complicité qui m'avait semblé jusqu'alors n'appartenir qu'au jeune âge, pure de tout sentiment exprimable, et qui sentait, si j'ose dire, les ébats du chenil.

86 60 La vie en commun, je veux dire la vie effectivement partagée, et jusqu'à la promiscuité, favorise, il est vrai, l'abandon des attitudes de défense, d'individualisme farouche, que la compétition sociale impose. Dans les mornes foules qui emplissent les villes modernes et où chacun se barde d'indifférence, de méfiance ou d'une dignité artificielle, je soupçonne d'énormes réserves d'enfance.

Pierre GASCAR,
« L'enfance », *Dans la forêt humaine*,
Robert Laffont, 1976,
p. 77-80.

RÉSUMÉ DE TEXTE

(10 points)

20-110

Vous résumerez le texte en 100 mots ($\pm 10\%$).

Vous indiquerez impérativement le nombre total de mots utilisés et vous aurez soin d'en faciliter la vérification en mettant un trait vertical tous les vingt mots.

Des points de pénalité seront soustraits en cas de non-respect du nombre total de mots utilisés avec une tolérance de $\pm 10\%$.

RAPPEL

On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemple : *c'est-à-dire* = 4 mots

j'espère = 2 mots

après-midi = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

socio-économique = 1 mot

puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

a-t-il = 2 mots

car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot

DISSERTATION

(20 points)

« Ainsi l'enfance représente [...], à elle seule, ce que l'humanité garde d'intact. L'enfance est immergée dans l'essentiel, en deçà des spécifications que la culture, la connaissance imposera peu à peu à l'individu. » (Lignes 36-38)

Dans quelle mesure votre lecture des œuvres du programme vous permet-elle de souscrire à ce jugement de Pierre GASCAR ?

FIN